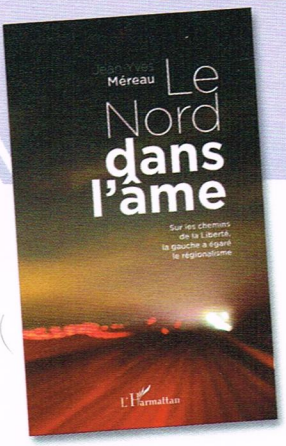

Un cœur en Nord

Jean-Yves Méreau

Le Nord dans l'âme

Editions L'Harmattan, 230 pages, 22 €.

Notre unité ne sera pas, tant que nous n'aurons pas le sentiment régionaliste. Un régionalisme fier, fondé sur notre histoire, sur nos langues, sur nos valeurs, et pas seulement l'accueil, le travail, le carnaval et la fête". **Jean-Yves Méreau** n'en démord pas : il y a bien une identité nordiste, comme il existe une identité bretonne, alsacienne ou corse. Seulement, celle-là se conquiert davantage qu'elle ne se décrit.
Journaliste pendant quarante ans dont plus de la moitié à *La Voix du Nord*, l'auteur est un homme engagé, et parfois, un homme en colère. Ras-le-bol, comme dirait **Martine Aubry** en parlant d'**Emmanuel Macron**, de cette vision du Nord-Pas-de-Calais réduite à un paquet de frites, une fricadelle bien grasse et un éclat de rire sorti de *Bienvenue chez les ch'tis*. Mais ras-le-bol aussi de ce sentiment d'humilité, sinon de repentance, qui imprègne jusqu'à la moelle les habitats de ces contrées septentrionales, comme s'ils avaient quelque chose à se faire pardonner. Alors qu'ils n'ont fait durant des générations que subir les guerres de plein fouet, qu'aider le reste de la France à se reconstruire, à se chauffer et à se nourrir, sans jamais attendre de retour d'une solidarité nationale qui les a exclus de son paysage.
"L'exploitation de notre région s'est faite dans une démarche absolument similaire à celle des colonies. Mais nous ne fûmes jamais décolonisés", lance Jean-Yves Méreau dans un cri d'amour, de dépit et de rage. Rage contre les possédants qui ont laissé une terre exsangue et polluée, dépit envers cette gauche qui a abandonné le régionalisme aux extrêmes, comme si se dire militant nordiste ne relevait pas du *"politiquement correct"*. Amour pour ce pays qui recèle tant de beautés et a fourni tant de grands hommes à la Nation.
Au passage, Jean-Yves Méreau rappelle le combat de **Pierre Mauroy**, alors Premier ministre, pour faire passer par le centre de Lille ce TGV Paris-Londres que quelques technocrates de la SNCF rêvaient de perdre au milieu des champs de betteraves. Ou pour récupérer les plans-reliefs de Vauban, représentant des villes du Nord, que quelques cuistres du ministère de la Culture préféraient voir dormir dans des greniers parisiens plutôt qu'exposés au Palais des Beaux-Arts de Lille. Des grands hommes, il en faudra pour gagner les combats à venir, à commencer par transformer l'unité administrative et non désirée du Nord-Pas-de-Calais avec la Picardie, en une véritable union.
Même si les deux Régions nouvellement fusionnées peuvent s'appuyer sur ce qui fait le début d'une unité : une langue, le Picard, qu'on n'ose plus guère parler et encore moins enseigner. Le Nord dans l'âme, c'est souvent des bleus au cœur. ■

Philippe Martin